

ARCHIVES / GRAVE

► Cahiers du GRAVE N°6

Table des matières

Editorial

Spécial 7e Art

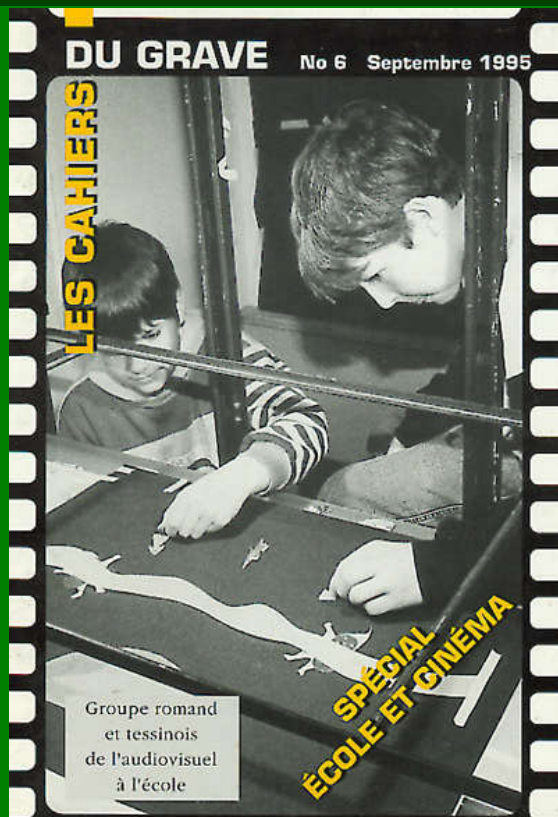
Méthodologie

Pratique

Actualité audiovisuelle

Témoignages

Publications récentes



Sommaire



Q

EDITO

ÉCOLE ET CINÉMA : Quel centenaire?

En attendant le véritable centenaire du cinéma, le 28 décembre prochain, commémorant la première projection publique à Paris, cette année 1995 a déjà été l'occasion de centaines de publications, de rencontres et de déclarations sur le 7e art. Les modestes CAHIERS DU GRAVE n'allaient tout de même pas ajouter leur grain de sel dans cet océan de manifestations... Et pourtant oui: il nous est apparu que le cinéma avait entretenu très tôt des rapports avec l'école et l'éducation et qu'il valait la peine d'aborder cette question.

Tout d'abord, l'image animée, muette, puis sonorisée, pouvait (le septième art n'est-il pas aussi documentaire?) amener le monde extérieur en classe, avec ses insectes, ses métiers et ses pays proches ou lointains, et servir de point de départ à de nombreuses activités pédagogiques pluridisciplinaires: on en lira un témoignage du début des années vingt déjà.

Et puis, dès 1945, le cinéma de fiction entre à l'école, et cela par plusieurs portes. Il y a celle des ciné-clubs scolaires. tournés d'abord vers les classiques, avec une préoccupation de connaissance historique, puis projetant des oeuvres de type « Art et essai » méritant attention et discussions soutenues. Il y a celle des cours d'initiation au cinéma, où le commentaire et les discussions restent longtemps d'ordre. psychologique-littéraire et se tournent davantage vers l'étude des personnages ou de thèmes que vers le langage spécifique du cinématographe utilisé pour les aborder et les exprimer.

Indépendamment de l'existence d'un cinéma, puis d'une télévision, spécifiques aux enfants et aux jeunes, il est nécessaire de préparer ce public à la lecture des films d'adultes. Et cela dès le premier âge scolaire. La récente « Lanterne magique » collabore dans ce but avec institutions scolaires et exploitants.

Le cinéma à l'école, c'est aussi la réalisation par les élèves eux-mêmes. Parmi tout l'éventail des productions possibles, nous avons particulièrement retenu le cinéma d'animation, parce qu'il est accessible à tous les âges scolaires et introduit aisément le merveilleux dans la classe.

Enfin, nous avons laissé quelque place aux festivals de cinéma et de vidéo scolaires, tant il est vrai que ces lieux de rencontre et de confrontation constructives sont indispensables.

Quant à l'image du «prof» ou de «l'instit» donnée par un siècle de cinéma...

René Schnorf
président du GRAVE

MISE EN LUMIÈRE

Évocation anecdotique et subjective de l'utilisation pédagogique du cinéma à ses débuts. Centenaire oblige !

Une lanterne vraiment magique

« Il retient bien ce qu'il entend mais s'il faut fixer son attention sur un livre, cela le dégoûte tout de suite. il faudrait une autre manière d'enseigner aux enfants. Quel est donc le moyen que vous croyez le meilleur pour mon fils ?

- C'est tout bonnement la lanterne magique.
- Songez-vous, Monsieur, que je vous parle sérieusement, et vous me proposez la ridicule lanterne magique ! »

Quelle est donc cette maman inquiète, soucieuse d'améliorer l'instruction de son chérubin de fils, mais dédaignant les vertus éducatives de l'image ? Rien moins que... Marie-Antoinette. La scène se passe en 1791, alors que le dauphin Louis, âgé de six ans, s'ennuie dès qu'il s'agit d'étudier. Le conseiller de la reine ? Le comte Paroy, qui envisage même une utilisation maximale de la lanterne.

« Ce moyen d'éducation, écrit-il, se propagerait de la Chine au Canada... On pourrait présenter ainsi tous les sujets de l'histoire sacrée et profane, les saints mystères et la mythologie., les objets d'histoire naturelle et même les mathématiques. On y joindrait les livrets explicatifs des sujets, avec l'indication des ouvrages fournissant des détails plus étendus ». Aujourd'hui encore, l'éducation par l'image et le son n'implique-t-elle pas un document écrit d'accompagnement?

En fait, la démarche du comte de Paroy n'a rien de révolutionnaire: la présence des projections dans l'enseignement est plus ancienne encore et l'origine des lanternes magiques se perd dans la nuit des âges comme l'évoque dans son passionnant article Gilles Gony (1)

Le cinéma sera le théâtre, l'école, le journal de demain...

Avec l'avènement du cinéma en 1895, une nouvelle ère de la pédagogie par l'image animée est ouverte. Si l'invention des Frères Lumière connaîtra un succès fulgurant il n'en reste pas moins que le cinématographe était considéré comme une attraction foraine diffusée dans les cirques et les arrière-salles de café et eut à souffrir de ce mépris que bien des intellectuels réservaient aux divertissements.

Fasciné par cette invention, un industriel Charles Pathé (2) proclame dès 1901 que le cinéma sera le théâtre, l'école, le journal de demain et il oeuvrera habilement pour tenter de concrétiser ses prédictions, techniquement d'abord, par un petit appareil de projection le Pathé-Baby, mais aussi par un vaste choix de films. La maison Pathé constitua ainsi une « filmathèque » à partir de son important catalogue. Charles Pathé voulait placer dans cette « filmathèque » tout ce qu'il y avait eu d'important en matière de films depuis les origines du cinéma.

A partir de 1926 et tous les 2 mois un magazine Pathé « le cinéma chez soi » à côté de quelques conseils techniques destinés aux cinéastes amateurs, évoque les nouveaux programmes disponibles au rythme de 50 films par an. On y trouve aussi bien des documentaires caractéristiques de la production Pathé d'avant-guerre comme « l'Art du potier japonais, la fabrication du savon à barbe... »

que de longs métrages du répertoire français signés A. Gance, M. l'Herbier, René Clair... et quelques classiques étrangers.

De plus Pathé Gazette, le journal filmé des actualités mondiales est envoyé tous les 15 jours aux abonnés. Mais la stratégie de Pathé sera de pénétrer d'autres citadelles dont l'importance est essentielle à l'époque: les officines laïques du cinéma éducateur (3) d'un côté, les oeuvres catholiques de l'autre, véritables centres de documentation et de propagande. Par la suite on verra se développer d'autres formats le 17,5 mm, le 16 mm, le 35 mm et naturellement la venue du sonore...

Déjà Interactif

Aujourd'hui où dans les milieux pédagogiques on s'interroge sur l'utilisation la plus judicieuse de la vidéo, il est intéressant de se demander comment le cinéma à ses débuts fut intégré dans des démarches didactiques. Un passionnant témoignage est livré par Etienne Arnaud (4) en 1922 :

« J'eus le plaisir de me trouver assis sur les bancs de l'école et de prendre part au premier cours de composition française, de géographie et d'histoire naturelle, le tout enseigné par le cinéma à une trentaine d'écoliers de dix à douze ans.

L'obscurité est faite, M. Collette, l'enseignant, ayant annoncé qu'on va assister à une chasse au scorpion, se dirige vers son appareil placé au milieu de la classe et tandis que sur le petit écran placé à quelques mètres de lui, sur le mur, les images apparaissent rapides, lentes ou immobiles, coupées par des modifications données en pleine lumière, il parle, explique, commente et questionne.

Nous voyons sur l'écran un homme, vêtu en alpiniste et porteur d'une sacoche, se courber vers le sol, remuer les pierres une à une et cueillir un scorpion qui se défend désespérément. - Comment appelle-t-on, demande le maître, celui qui s'occupe d'histoire naturelle ? ... Un... Un ... mais non pas un historien... un naturaliste... Voyez-vous, ce sac qu'il a sur le dos porte un nom spécial, c'est un sac-musette, parfaitement... Et quelle est son attitude à ce naturaliste ? (la projection devient fixe, des mots sont lancés par les enfants) ~~ Il est voûté... penché ... arc-bouté ... baissé... , Le maître fait préciser davantage, rejetant les mots impropres et donne les raisons de ses refus, enfin le mot voulu, «courbé» est dit par un élève plus avisé. Les vues animées reprennent... »

E. Arnaud tente d'analyser l'intérêt de l'utilisation du cinéma. « Je me bornerai ici à résumer mes impressions en trois phrases succinctes: Le cinéma permet de développer les qualités d'observation qui existent chez les jeunes enfants en offrant à leurs yeux des images sans cesse renouvelées.

Il leur donne le goût de l'effort cérébral car la façon d'apprendre est plaisante. Il fait naître en eux le goût du beau si on a soin de ne leur présenter que des tableaux harmonieux et bien composés.

Les enseignements qui peuvent tirer parti des projections animées sont ceux qui font appel à l'observation et à la réflexion, (la projection cinématographique étant le mode le plus parfait de la présentation des choses, des êtres et des faits).

Les projections cinématographiques s'adaptent surtout à l'enseignement de la géographie, de l'histoire naturelle, à la technologie, aux leçons sur les choses (provenance des matières premières, utilisation des objets fabriqués).

Elles servent de thème à d'excellents services d'observation de vocabulaire et de composition. Elles habituent les élèves à voir vite et vigoureusement et par là leur donnent le moyen de représenter par le dessin, les choses, les êtres dans leurs diverses attitudes et leurs actions. Elles peuvent concourir à l'éducation professionnelle et technique par l'étude de la décomposition des mouvements dont l'amplitude, la fréquence, la régularité et la puissance caractérisent le bon ouvrier. Elles peuvent contribuer à l'éducation esthétique et sportive. A l'heure de la leçon, les élèves d'une classe se rendent à la salle de projections, le maître place le film dans l'appareil, fait sa leçon dans la forme ordinaire, donne des explications, procède aux interrogations, se sert du tableau noir, des cartes, des croquis et de sa place en face des enfants, projette le film dont il règle à volonté la vitesse, l'arrête pour les exercices d'observation ou de réflexion, reprend la projection à son gré, obtient l'éclairage de la salle en même temps que la projection sur l'écran et termine sa leçon par un résumé très succinct oral ou écrit ».

A la lecture de ce témoignage, on se rend compte que toute une série de démarches et remarques sont encore fort pertinentes. Il reste à évoquer la réalisation par la classe de productions audiovisuelles qui s'est fort répandue dans les années 60-70 et qui a été relayée dans les années 80 par la vidéo.

On en trouve la trace au début des années 30 dans « l'école Freinet » (5). En effet, C. Freinet avait voué sa vie à la rénovation de la pédagogie et au dialogue de l'enseignant et de l'enseigné, Avec la venue du cinéma, l'idée est de prolonger l'imprimerie à l'école et les journaux fabriqués en commun par des films que les élèves tourneront avec des caméras Pathé-Baby. Ainsi « les classes Freinet » qui forment un peu des enclos dans l'enseignement primaire pourraient correspondre d'un bout à l'autre de la France en s'envoyant les petites « coquilles » de 10 ou 20 mètres qui racontent leur vie quotidienne.

Initier les jeunes à l'art de s'instruire par le cinéma

Ce n'est que quelques années plus tard que des chercheurs en pédagogie comme E. Devaud (6) pressentent que l'utilisation d'un nouveau moyen de communication implique de nouvelles demandes pédagogiques: « Apprendre à écouter une machine, radio ou gramophone, voilà bien une des tâches que le génie inventif du XXème siècle propose à l'école, qui en bouleverse les horaires et les procédés. Il fallait initier les jeunes à l'art de s'instruire par le livre, il faudra désormais les initier à l'art de s'instruire par la radio et bientôt peut-être par le cinéma parlant ou la télévision... »

C'était en 1935 !

Emmanuel Schmutz

- (1) Télescopé No 91, 1995, Gilles Gony
- (2) Pathé, premier empire du cinéma, sous la direction de Jacques Kermason, Ed. Centre Pompidou, Paris, 1994
- (3) Les Officines du cinéma éducateur : 1915-1940, Raymond Bord et Charles Perrin, PUL, 1992
- (4) Le Cinéma pour Tous, Etienne Arnaud, Librairie Henri Garnier, Paris, 1922
Le Mouvement Freinet et le Cinéma de l'entre-deux guerres, Henri Poitier, Institut École Moderne, 1989
- (6) Lire, Parler, Rédiger: procédés d'enseignement Actif, E. Devaud, J. Duculot/Université de Fribourg, 1935

Quarante-cinq ans de ciné-club scolaire...

Au début des années cinquante, avec quelques amis étudiants, nous fondâmes le « Ciné-club universitaire », les séances se déroulant à l'Aula équipée d'un projecteur 16 mm puis 35 mm. Nous connaissions l'existence du cinéma surtout à travers ceux qui l'aimaient, souvent issus de milieux surréalistes. Il fallait donc découvrir ces films qui apparaissaient dans nos lectures, jamais sur les écrans commerciaux de nos villes. Il fallait découvrir le premier demi-siècle du cinéma, qui débuta en 1895. Les programmes furent constitués des collections de la cinémathèque naissante, d'occasions de saisir des copies de passage en Suisse. Ce premier ciné-club fut donc celui de l'information sur le passé, de la formation personnelle. Les programmes étaient construits d'abord pour nous.

L'étudiant devenu enseignant au Gymnase cantonal de Neuchâtel, exerçant par ailleurs à titre d'indépendant le « métier » de critique de cinéma, la passion née, l'information acquise, la formation toujours en cours, il fallait faire partager ce plaisir.

Dans le nouveau bâtiment du GCN, alors en construction, l'Aula fut équipée de projecteurs 16 et 35 mm, d'un excellent grand écran; pour l'époque! Pour ce premier ciné-club au Gymnase, les élèves s'engagèrent pour présenter les films, rédiger des fiches, animer des discussions en groupes restreints... Des cours libres furent aussi institués, l'un intitulé « voir des films », l'autre « faire des films », les programmes du premier souvent choisis parmi les essais de jeunes cinéastes, à titre d'exemples. Et nous nous adressions aussi aux adultes dans des cours de l'Université Populaire, particulièrement satisfaits de faire découvrir par exemple Jerry Lewis...

Peu avant 1970, les ciné-clubs de la ville, sous l'égide du Centre culturel neuchâtelois, formèrent une union qui proposait trois programmes. Chaque film montré deux fois, l'une au Gymnase, l'autre à la Cité universitaire dont le CCN assumait l'animation. Trois programmes furent mis sur pied dans cette période faste par le nombre de films et de participants. Il y avait foule pour les « grands films », encore beaucoup de monde pour « Histoire du cinéma », moins tout de même pour « Essais et découvertes », la partie qui tenait le plus à coeur du soussigné. Au début des années septante, des doutes naquirent. Les programmes « grands films » et « essais et découvertes » établis, nous permutâmes les titres. Rien ne changea: il y avait toujours grand monde pour les premiers, assez peu pour les autres...

Une formule de ciné-club n'est pas forcément faite pour durer. Quand l'intérêt baisse, donc quand la fréquentation diminue, c'est qu'il faut changer les choses, répondre à d'autres besoins, à d'autres formes de curiosités; respirer l'air du temps. Au milieu des années septante, le Groupe du cinéma du Gymnase ayant repris son autonomie se dirigea vers une programmation plus thématique, le western, le cinéma italien, les pays de l'Est, etc., tout un continuant de profiter de chaque occasion pour recevoir à Neuchâtel des réalisateurs avec leurs films -Milos Forman par exemple, avec son « As de pique », à l'automne 1964...

L'effet de la télévision se fit sentir, qui jouait souvent le rôle de Ciné-club classique, par exemple dans «Nocturne ». Le confort des salles traditionnelles s'améliorait - les prix aussi ! La curiosité changea de forme. Les films anciens n'intéressaient plus guère. Il fallait qu'ils soient récents. Et quand on a 15/16 ans, un film « vieux » de quatre ans est un « récent » inconnu.

Au bout de quelques années, la formule s'émoussa: l'équipement technique aussi ! De plus, il

devenait important de faire comprendre qu'un film sur grand écran, c'est autre chose que le même film en timbre postal petit écran. Par exemple, un gros plan de visage sur grand écran, c'est un paysage. Le même plan sur l'étrange lucarne, c'est un document en vraie grandeur ou presque...

Au cours de ces années-là, de nombreux élèves dont quelques-uns devenus professionnels du cinéma ou de la télévision, auront réalisé des films en 16 mm, en super 8, en vidéo. D'autres assisteront à des manifestations cinématographiques (« Cinéma et Jeunesse » à Locarno / Classes de cinéma à Namur, etc.), à des séminaires (Le Louverain). Des films auront été montrés, avec présence « obligatoire » à l'ensemble des gymnasiens (fête de Noël) ou à de larges sous-groupes.

Il fallait donc encore trouver autre chose, aller dans les salles. Le « ciné-club de midi » permet aux gymnasiens de voir les films au moment de leur sortie régionale, romande, donc francophone - mais oui! Bon an mal an, ce sont ainsi une vingtaine de films qui sont proposés, l'ensemble donnant le reflet le plus juste possible des propositions les plus intéressantes, parfois difficiles ou inattendues, avec une certaine préférence pour les nouveaux auteurs, les cinématographies méconnues. On y donnera la priorité aux « Gens de la rizière » plutôt qu'à « Forrest gump », à Bertrand Tavernier plutôt que Robert Enrico.

La semaine scolaire se réduit à cinq jours. Impossible alors d'insérer sans empiéter sur les leçons un film de plus de cent minutes entre douze et quatorze heures. Il ne fallait pourtant pas ignorer quelques longs films. Le « cinéma-à-la-carte » permet d'assister, en séance publique, à une projection pour un prix équivalent à celui de « ciné-fidélité ». Le nombre de participants au « ciné-club de midi » oscille entre trente et trois cents, au « cinéma-à-la-carte » entre cinq et deux cents. Chaque film est proposé à l'aide d'une fiche descriptive et critique signée.

Une voie au moins reste à explorer, peu coûteuse : la vidéo sur grand écran, l'apparition de nombreux films en cassette permettant de suivre la production récente aussi bien que des rééditions de films anciens, en remontant même loin dans le temps. Arrivé à l'âge de la retraite scolaire, cette forme d'animation sera pour une autre génération que la mienne

Freddy Landry

La Lanterne Magique:

Un club de cinéma pour les enfants

Créée à Neuchâtel en 1992, La Lanterne Magique est un club de cinéma pour enfants (de 6 à 11 ans) qui connaît aujourd'hui un développement étonnant. Le club est actuellement diffusé dans 17 villes de Suisse, tant en Suisse romande qu'en Suisse alémanique, et réunit plus de 12'000 membres. En septembre, ce ne seront pas moins de 27 localités qui proposeront ce moyen ludique, spectaculaire et bon marché d'apprendre à découvrir - et à aimer - le cinéma.

1. Concept

La Lanterne Magique a pour but la sensibilisation des enfants au cinéma par le biais d'une approche à la fois individuelle, ludique, historique et émotionnelle; et cela, pour 20 francs par année seulement (10 francs pour les autres enfants d'une même famille).

Les émotions fondamentales

Une saison de La Lanterne Magique (de septembre à juin) s'articule sur trois cycles de trois films chacun basés sur une des émotions fondamentales (le rire, la peur, le rêve, la tristesse, etc.). Chaque cycle est programmé de façon chronologique: par exemple, le premier film appartiendra au temps du muet ou des débuts du parlant, le deuxième aux années 40 ou 50, le troisième sera contemporain.

Les projections ont lieu le mercredi après-midi (et parfois le samedi, dans certaines localités), une fois par mois (soit un cycle avant Noël, le deuxième avant Pâques et le dernier avant l'été).

Il est important de noter que les films programmés ne sont pas des œuvres réalisées spécifiquement pour les enfants, le but de La Lanterne Magique étant également de montrer que des films considérés à priori comme « difficiles » peuvent tout-à-fait être appréciés par des enfants, dès lors que leur projection est préparée et accompagnée.

Un film, un journal, une animation

Ce type de programmation n'est possible que grâce à l'important travail de préparation et d'information qui est effectué dans le cadre du club. Avant chaque séance, chaque membre reçoit chez lui un petit journal illustré lui présentant le film du mois et lui donnant également quelques explications sur les termes et les techniques du cinéma en général.

Chaque séance est ensuite précédée par une animation de type théâtral, qui, de façon amusante, complète les informations contenues dans le journal, donne quelques clés de lectures et introduit le film. Enfin, dans le cas de certains films (muets, en particulier), la projection est commentée, de manière interactive, de façon à aider à la compréhension du film et à soutenir l'attention des spectateurs. Ce sont ainsi souvent ces films-là qui ont été préférés par les membres de La Lanterne Magique !

Un club réservé aux enfants

Le club étant strictement réservé aux enfants, les parents n'ont pas le droit d'assister aux projections-, toutefois un certain nombre d'adultes se chargent de «surveiller» la salle durant les séances. Dans le cas des «films qui font (un peu) peur», en particulier, ces adultes accompagnent de leur présence rassurante les membres plus craintifs dans un «coin baby-sitting» d'où chaque enfant peut voir le film en se sentant «protégé».

L'absence des parents oblige l'enfant, dans la salle, à s'autodiscipliner. On remarque ainsi que les membres du club respectent sans difficultés les recommandations que les animateurs leurs font (ne pas déranger son voisin, ne rien jeter par terre, etc.). ils ont leur carte de membre, ils reçoivent leur journal à la maison, à leur nom, ils choisissent librement de venir ou non... bref: La Lanterne Magique - et par conséquent ce plaisir redécouvert du cinéma - leur appartient.

2. Historique et développement

La Lanterne Magique en Suisse

Suite au succès de la première saison du club à Neuchâtel (1992-1993), plusieurs villes ont souhaité participer elles aussi à cette expérience. La Lanterne Magique a ainsi été diffusée, à partir de septembre 1993, dans sept autres villes de Suisse romande, où elle a connu également un succès considérable. Il s'agissait de Genève, Lausanne, Sion, La Chaux-de-Fonds, Le Noirmont, Tramelan et Delémont.

A partir du mois de septembre 1994, 9 villes supplémentaires se sont intéressées à diffuser La Lanterne Magique - soit 17 au total - dont quatre en Suisse alémanique, pour lesquelles le concept et les publications du club ont été adaptés en allemand sous le nom de «Die Zauberlaterne». Il s'agissait de Bienne (dans les deux langues), Berne, Bâle et Zurich, d'une part, et de Porrentruy, Moutier, Fribourg, Montreux et Sainte-Croix d'autre part.

Enfin, une ville appelant l'autre, 10 autres localités vont diffuser La Lanterne Magique à partir de septembre 1995: il s'agira de Vevey, Bulle, Châtel-Saint-Denis, Yverdon, Le Locle et Bévillard en Suisse romande; Lucerne, Aarau, Soleure et Schaan (Liechtenstein).

De plus en plus de membres

La Lanterne Magique réunit actuellement 12'000 membres dans ces 17 localités, répartis comme suit: 2000 à Genève, 1400 à Neuchâtel, 1300 à Lausanne, 1200 à Sion, 1000 à Zürich, 900 à Bienne, 750 à La Chaux-de-Fonds, 550 à Fribourg, 500 à Berne et Bâle, 400 à Montreux, Delémont et Porrentruy, 200 à Tramelan, Le Noirmont, Moutier et Sainte-Croix.

Le nombre de membres augmente systématiquement d'année en année: par exemple, Neuchâtel a passé de 1100 membres en 1993 à 1400 en 1995; Delémont de 160 en 1994 à 400 en 1995, et La Chaux-de-Fonds de 600 à 750. Il faut remarquer en outre que les membres se rendent aux séances de façon très régulière; on peut donc estimer à près de 100'000 le nombre d'enfants présents aux 9 séances du club pendant cette saison écoulée.

La Lanterne Magique en Europe?

Il faut remarquer enfin que La Lanterne Magique a été approchés par des partenaires en Italie (Milan et région Lombardie), Allemagne (Göttingen) et Autriche (Salzburg). Le développement de La Lanterne Magique en Italie faciliterait l'accès aux copies de films en version italienne et permettrait de mettre sur pied sa diffusion en Suisse italienne, comme cela nous a déjà été demandé par certaines localités.

3. Organisation

Une association

Constituée en Association (sans but lucratif) depuis mars 1993, La Lanterne Magique, basée à Neuchâtel, a été conçue par Vincent Adatte qui l'anime désormais avec Frédéric Maire et Francine Pickel, en collaboration avec Silvia Horisberger, coordinatrice pour la Suisse alémanique et traductrice, et de Yves Nussbaurn (dit Noyau), dessinateur et graphiste.

Ceux-ci recherchent, sélectionnent et visionnent les films susceptibles d'être programmés dans le cadre du club, rédigent et réalisent les journaux, conçoivent les animations et diffusent le concept en Suisse dans les différentes localités partenaires, en collaboration avec des opérateurs culturels et des exploitants de salles.

Des partenariats multiples

En effet, dans la plupart des villes, La Lanterne Magique est le fruit d'une collaboration entre un organisme culturel et cinématographique (comme Fonction Cinéma à Genève, la Fondation vaudoise pour le cinéma dans le canton de Vaud, le Centre valaisan du film et de la photographie, Cinébern, etc.) et un exploitant de salle (comme Métrociné à Lausanne et Montreux, Les Cinémas de Sion, Queenie à Berne. etc.).

D'autre part, tous les départements de l'instruction publique des cantons concernés ont offert un soutien logistique important à ces villes, en diffusant en septembre le premier numéro du journal dans les écoles. A Moutier et Zürich, les écoles participent même activement à l'organisation des séances et à la gestion des fichiers de membres.

Soutiens

Sur le plan national, enfin, La Lanterne Magique bénéficie du soutien de l'Office fédéral de la culture (Section du cinéma) et de La Loterie romande. La Fondation culturelle Suissimage lui a accordé en 1993 une subvention unique pour aider à son développement en Suisse alémanique. Depuis septembre 1994, La Poste est le partenaire national principal de La Lanterne Magique.

En tant qu'expérience exceptionnelle de sensibilisation des enfants au cinéma, La Lanterne Magique intéresse actuellement l'Académie européenne du cinéma et de la télévision, à Bruxelles. Pour cette académie, ce club semble véritablement combler un manque: celui d'une forme (modeste) d'éducation au cinéma pour les plus petits.

Frédéric Maire

LE CINÉMA D'ANIMATION,

UNE PROJECTION D'IMAGINAIRE...

Magie et puissance de l'image: une seule image suscite des milliers de mots... (Sternberg).

Le film d'animation résume les origines de la magie du 7^e art : à peine modifiées les unes par rapport aux autres, quelques images fixes défilent rapidement et l'illusion du mouvement se crée... Le centenaire du cinéma nous rappelle tout ce que la civilisation actuelle doit, en ombres et en lumières, à ce simple artifice. Évoquer par fiction, avec les élèves, quels sont les principes du cinéma paraît fondamental dans un monde inondé d'images virtuelles et d'effets spéciaux numériques.

Le cinéma d'animation exprime l'imaginaire de manière privilégiée et se révèle proche parent de la poésie, de la musique, de la bande dessinée. Les barrières s'effacent grâce à des moyens restreints et à beaucoup d'imagination. Stimulant pour l'apprenant, le film d'animation génère de grandes satisfactions pour l'enseignant qui ose tenter l'aventure avec ses élèves, créer un film !

Au langage de l'image approché à travers la bande dessinée, il ajoute la représentation physique (lu mouvement. Le déplacement est suggéré dans la BD, il est recréé par le film d'animation. De plus, la bande son vient ajouter sa puissante force d'évocation émotionnelle.

Dans le domaine pédagogique, le film d'animation allie un merveilleux moyen d'expression à une école de rigueur et de réflexion. Tout est possible, mais tout doit être imaginé, pensé, anticipé, réalisé. Le geste et la pensée s'accordent dans une démarche constructive.

Ce type de travail s'adresse à tous les âges, il convient toutefois particulièrement aux élèves de 11 à 16 ans. Il leur permet de comprendre concrètement la différence entre image et réalité, comment se crée l'illusion, quels sont les pouvoirs d'un mouvement de caméra. Le moyen oblige aussi à l'économie, le film réalisé sera très bref, quelques minutes représentent déjà une superproduction ! Apprentissage donc de l'ellipse, de la contraction du récit, de la recherche de l'essentiel.

Les écoliers plus jeunes peuvent remonter aux origines de ce moyen d'expression, le réinventer en construisant des zootropes, des cahiers d'images, des photos montées sur classeur rotatif. Le livre de Robi Engler Les ateliers de cinéma d'animation : film et vidéo. (éd. Favre, 1982) est bourré de suggestions utiles.

Il est possible de réaliser une pseudo animation en vidéo. Le traitement du son sera facilité et amélioré, mais au détriment de la qualité et de la fluidité de l'image. Le support royal du film d'animation demeure le film de cinéma, super 8 ou même 8 mm. Le matériel super 8 dort dans les greniers, il n'attend que le moment de reprendre du service.

Les trucages numérique, les images virtuelles, les messages multimédias obéissent aux règles simples de la construction et de l'enchaînement des images. Pourquoi mobiliser de coûteux appareillages, au départ d'un apprentissage, si des moyens simples permettent de créer un monde merveilleux, tout en apprenant à maîtriser l'expression par le couple image & son ? La mise en œuvre et l'élaboration de messages sur des supports plus sophistiqués suivra, elle retirera de ces premiers pas de magie

visuelle et sonore une grande force et une qualité indispensable. L'excellente définition des œuvres réalisées en cinéma véritable (super 8, 8 et double 8, voire 16 mm) permet la projection sur un grand écran. Le cinéma offre ainsi d'intenses moments d'émotion...

Références pratiques

Engler Robi, Les ateliers de cinéma d'animation: film et vidéo. (éd. Favre, 1982)

Manuel de travail pour l'enseignement et l'étudiant : la production, à peu de frais, de l'animation par le film et la vidéo,

Louis-Joseph Fleury

MÉTHODOLOGIE

Le cinéma: images sonorisées et sons imagés

Un film, c'est une combinaison d'images et de sons produisant un sens et des émotions, et les images peuvent changer de signification quand on modifie la bande-son. Malgré son importance, le son est souvent laissé de côté lors de l'analyse. Il convient donc de le réhabiliter quelque peu.

Son et montage

La bande-son se compose de plusieurs couches ou pistes sonores, plus de vingt parfois . Au montage, les pistes sont assemblées et mixées. On règle leur niveau sonore en distinguant les sons en gros plan des autres placés à l'arrière-plan pour créer une ambiance.

Les sons s'enchaînent généralement par coupe sèche, changement brusque du son sans élément de liaison, ou par fondu enchaîné, surimpression de deux plans sonores, le premier disparaissant au profit du second.

Les trois types de sons (quatre si l'on inclut le silence)

On peut diviser la bande-son en trois catégories.

1. La voix

Au cinéma on distingue traditionnellement deux types de voix La voix in qui provient du sujet qu'on voit à l'écran.

La voix off émise par un personnage extérieur à l'image (locuteur, narrateur, commentateur ...). La voix off permet une grande souplesse de montage. Les problèmes de synchronisation sont moins épineux, et l'amateur qui dispose d'un matériel peu performant -ce qui est le cas dans la grande majorité des établissements scolaires- l'utilise avec profit lors de la post-sonorisation (audio-dubbing) d'une séquence d'images déjà montée.

Dans le mixage, les paroles occupent une place prépondérante, car elles doivent toujours être intelligibles.

2. Les bruits

Presque toujours ajoutés après le tournage, les bruits enrichissent l'atmosphère du film qu'ils illustrent la plupart du temps de façon réaliste, même s'ils sont créés artificiellement (noix de coco pour le galop d'un cheval, etc.). ils peuvent également « habiller » une image dans laquelle ils suggèrent des éléments hors champ.

3. La musique

Elle illustre les images et sert à assurer une continuité entre les plans, ou à anticiper une action. Cependant, elle contribue le plus souvent à souligner la charge émotive des images.

On distingue traditionnellement la musique de scène, dont la source est visible à l'écran, de la musique de fosse dont la provenance n'est pas visible à l'écran.

Ces trois catégories se combinent entre elles suite à un savant mixage de plusieurs pistes contenant les unes du bruit, d'autres une voix, d'autres encore de la musique... au point qu'il n'est pas toujours aisé de les distinguer à l'écoute. Au début de *Delicatessen* de Jeunet et Caro, par exemple, on entend un son hors champ qu'il est difficile de définir comme une sirène de bateau ou le son grave d'un instrument à vent. Mais peu importe de savoir si les sons sont « réels », ou non. Ce qui compte, c'est qu'ils complètent le sens dénoté de l'image en le renforçant ou en le modifiant.

Son et image

Jamais neutre, le son peut :

- répéter le contenu de l'image (effet de redondance), tel le commentaire qui décrit ce qu'on voit à l'écran;
- renforcer le sens (complémentarité) comme la musique qui souligne des émotions;
- perturber ou contredire le sens (contradiction), ce qui se produit lorsqu'un homme parle avec une voix d'enfant;
- enrichir le sens (contrepoint), comme la musique sans rapport direct avec l'image dans une séquence poétique.

Élèves et son

Comparable à l'ouverture de l'opéra, la musique du générique annonce le genre de l'histoire (policier, mélodrame, science-fiction ...) et elle contient même souvent les éléments clés du récit. Ainsi, si l'on fait d'abord entendre aux élèves la musique de *Blade Runner* de Ridley Scott en leur demandant d'en définir le genre et d'expliquer leur réponse, ces derniers classent unanimement ce film dans la catégorie de la science-fiction. Le monde futuriste est suggéré par une mélodie lente, étrange, dotée d'un effet de réverbération et formée de sons électroniques aigus accompagnés par une basse très grave. Lorsque le texte explicatif apparaît à l'écran, l'ambiance sonore devient plus légère, on entend une sorte de carillon de cristal. On retrouve la musique initiale dès que l'on voit la ville et l'arrivée du vaisseau spatial. Les élèves repèrent aisément ces changements lors de l'écoute seulement.

Dans *Delicatessen*, la bande-son du pré-générique raconte un récit complet sans qu'il y ait besoin de paroles explicatives. Loin de se limiter à la seule fonction d'illustration, le son génère du sens, et les élèves peuvent deviner le contenu du récit.

L'enseignant peut aussi passer aux élèves plusieurs fois une même séquence avec une musique qu'il a modifiée à chaque fois ou leur proposer de changer le son original d'une séquence pour les sensibiliser au langage du son.

Son et diffusion

Particulièrement soigné par les professionnels, le son n'est donc pas le parent pauvre du cinéma. Il est vrai que, pour une qualité d'écoute optimale, il convient en premier lieu de veiller aux conditions de projection qui dépendent de l'infrastructure et des moyens financiers propres à chaque établissement scolaire. Un film montré dans une salle de classe à quelques élèves ne sera pas perçu de la même manière que dans une salle de cinéma où l'on regroupe plusieurs classes. A cet effet, rappelons qu'il existe plusieurs propriétaires de salles qui proposent aux écoles des séances à des prix intéressants. A charge des enseignants et des directeurs de choisir les films et d'organiser les projections.

José Barbey - Victor Wirthner

PRATIQUE

Relation d'un stage «film d'animation» à l'école primaire

« L'art et les enfants », 1994-95

Durée et lieu

5 journées et demie; en classe.

Matériel

Camescope S-VHS.C JVC S. 505/temps d'enregistrement: 1/4 de seconde.

Banc-titre

Structure en bois, démontable, composée d'une plaque de verre (50 x 70 x 1 cm) et d'une planche superposées à 20 cm l'une de l'autre.

Technique d'animation directe

Pâte à modeler travaillée en dimension plane et animée sur la plaque de verre.

Thème collectif et histoires par groupes

Après discussion, se dégage le sujet du château maudit, Très vite après et spontanément, les enfants imaginent des < histoires > se passant à l'intérieur. Des groupes se forment et chacun animera une séquence liée à une pièce du château. Un plan de celui-ci permet d'attribuer à chaque groupe une pièce et d'établir une chronologie du déplacement des héros - un garçon, une fille, un chien - dans ces lieux.

Personnages et décors

Les décors peints à la gouache sont planes~ des éléments de pâte à modeler destinés à être animés, sont posés dessus (flambeaux).

Pour être déplacé dans toutes les directions, chaque héros possède 4 figurines de pâte à modeler: face, dos, deux profils. Certains enfants tiennent à insérer dans l'histoire leur animal emblématique: licorne, tigre, chat...

Scénario

Par groupes, les scénarii sont imaginés en fonction des personnages créés et des relations, basées sur la crainte qu'inspirent les créatures du château, sont trouvées entre des éléments qui n'étaient au départ qu'une liste neutre, un inventaire.

Découpage et plan de tournage

Étape importante: au moyen du mime et d'un chronomètre, les enfants établissent la durée et le nombre d'images de chaque scène et choisissent les cadrages. Des idées nouvelles peuvent encore jaillir à ce moment et venir s'intégrer à une scène.

Tournage

L'enfant animateur trace, au feutre, sur l'écran du moniteur la ligne directrice et l'échelle d'espacement du mouvement du personnage, anime sa figurine en se conformant au script et déclenche la caméra.

Montage images

Sans les enfants.

Sonorisation

En classe, au moyen d'une copie de travail VHS. C'est le moment le plus intense et le plus amusant du stage. Les enfants doivent se souvenir sans hésitation de leur texte ou de la manipulation d'objets sonores, les yeux rivés aux images qui défilent, les scènes à sonoriser ne durent en général que quelques secondes.

Montage sonore

Sans les enfants.

Copies

VHS. Deux par classe.

Choix de la vidéo

Bien qu'elle ne soit pas parfaite pour la production, la vidéo permet à l'enfant de voir ce qu'à l'instant il vient de réaliser, de le garder ou de le recommencer. Cette souplesse d'utilisation lui permet de rester en éveil, d'être toujours plus autonome et, face à cet objet qu'il connaît bien, la télévision, de devenir un spectateur actif.

Ce film, d'une durée de 4'50, intitulé « le château maudit », a été projeté au Minifestival du GRAVE, le 17 mai 1995 à Lausanne.

Jean-Paul Biemann

Classe de Mme Anne-Catherine Lehmann 3P Le Lignon 1 GE

Réalisation de dessins animés en classe de dessin au C.O.

De nombreux films vidéo ont été réalisés au C.O. de la Florence ces dernières années, soit dans le cadre (le cours facultatifs de réalisation vidéo, soit dans le cadre (lu cours de dessin/activités créatrices des classes de 9es dites générales. Certains de ces films sont des dessins animés, réalisés donc en enregistrant les dessins un par un, (en l'occurrence sur support magnétique vidéo 8).

Pourquoi un dessin animé?

On peut en effet douter de la valeur pédagogique d'une réalisation qui est longue, difficile, ingrate, obligatoirement collective et dont on ne peut voir le résultat, si tant est qu'il y en a un, que tout à la fin.

La réponse est que c'est justement pour tous ces aspects apparemment rebutants ou démobilisants que l'exercice est intéressant, et particulièrement avec les élèves en fin de scolarité.

C'est l'occasion, en effet, d'apprendre ce qu'est vraiment le travail d'équipe (le mauvais travail de l'un prétérite immédiatement toute la réalisation du groupe), l'obligation de respecter les consignes et les délais, etc. Et puis, à la fin, il y a le plaisir, un plaisir extraordinaire, de voir enfin la chose bouger, avec, en prime, la satisfaction d'avoir mené à terme une entreprise dont on se prétendait incapable quelques semaines plus tôt.

Faire de cet exercice quelque chose de réussi et de gratifiant pour tous les participants (et le maître!), suppose bien sûr chez l'enseignant une bonne dose de connaissances techniques, cinématographiques et artistiques ainsi qu'une âme d'animateur... dans tous les sens du terme!

Si l'aventure tente certains, voici la formule la plus simple, celle qui donne toujours un bon résultat et qu'on peut reprendre aussi souvent que l'on veut sans avoir deux fois le même résultat. C'est celle de la "course de relais": chaque élève doit faire une animation sur 64 dessins qu'il numérote de 0 à 64. Le dessin n°64 de chaque élève est le n°0 de celui qui le suit.

Chaque élève a donc au départ 2 dessins-clés entre lesquels soit il est libre de s'inventer sur 64 images l'histoire qu'il voudra, soit il doit raconter sa portion d'histoire dans le cas où on aura opté pour un film à scénario.

Il restera ensuite à sonoriser, ce qui n'est pas difficile et tout aussi amusant, instructif et créatif! You got me, Folks?

Quelques indications techniques:

Matériel de dessin

- papier A4, crayons, feutres, etc.

Matériel vidéo requis

- n'importe quelle caméra (à fixer fermement au-dessus d'une table)
- un magnétoscope permettant l'enregistrement dit image par image. (Posé sur la table de prise de vues, il doit être relié à la caméra et permettre d'actionner facilement la touche d'enregistrement)
- un petit moniteur. (Posé sur le magnétoscope, il doit permettre de voir à tout moment ce qu'on va enregistrer, pour pouvoir corriger les cadrage au besoin)
- un éclairage suffisant de l'endroit où vont être posés les dessins à filmer.
- une cassette!

Markus Sanz
maître de dessin et activités créatrices
au C.O. Florence, Genève

Enseignement secondaire à Genève

A PROPOS DES JOURNÉES D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Depuis plus de vingt ans maintenant sont offertes aux élèves de l'enseignement secondaire postobligatoire genevois des journées d'études cinématographiques. Cette manifestation originale et unique à notre connaissance mérite qu'on la décrive plus précisément.

1. Un peu d'histoire

Les journées d'études cinématographiques sont nées du travail d'un groupe d'étudiants qui s'est constitué en 1974-75 dans le cadre des Activités culturelles de l'Université de Genève. Après des recherches dans le domaine de l'analyse du film selon une perspective sémiologique et fort de ses acquis théoriques, le groupe s'est proposé d'étendre ses activités à l'enseignement en organisant les premières journées en 1976.

Entre temps, le groupe d'étudiant-e-s est devenu un groupe d'enseignants travaillant dans différentes écoles secondaires. Au fil des années, la procédure d'élaboration des Journées s'est affinée et les orientations pédagogiques se sont précisées. Depuis 1976, des sujets extrêmement variés ont été abordés: cinéma et histoire, naturalisme et réalisme, le montage, le son, le rire au cinéma, l'identification au cinéma, le personnage. Bien sûr, des genres (le film noir), des périodes (le passage du cinéma muet au cinéma sonore) et des auteurs ont aussi été étudiés (Hitchcock, Lang, Truffaut, Buñuel, Renoir, Welles, Visconti ...).

2. Participation

Je l'ai dit, les Journées d'études sont ouvertes à tous les élèves du secondaire postobligatoire genevois et elles remportent un succès constant, puisque les effectifs atteignent en moyenne 150 inscrits pour 6 animateurs.

Les élèves s'inscrivent pour les 4 jours (dont le mercredi qui est encore souvent un jour de congé) et sont dispensés de suivre leurs autres cours pendant cette période. La demande a été souvent présentée d'étendre ces journées à une semaine pleine, mais elle n'a pu être satisfaite pour l'instant. A l'usage, et pour ne pas trop perturber l'enseignement « normal », la semaine précédant les vacances de Noël est apparue comme la plus favorable.

3. Démarche pédagogique

La démarche des enseignants-animateurs se fonde sur la conviction qu'un film, à l'instar d'un texte littéraire, ne s'épuise pas dans une seule lecture et qu'il est judicieux de procéder à des analyses détaillées de fragments. Un premier temps de travail doit permettre d'observer et de décrypter des éléments de film, éléments qui, dans un deuxième temps, sont nommés, classés et organisés afin de permettre aux élèves de développer leur réflexion. Ceux-ci, dans un troisième temps, sont invités à reconnaître ces éléments dans des ensembles plus larges (le film entier, l'oeuvre du cinéaste, le genre, la période de l'histoire du cinéma ...). Dans un quatrième temps, les élèves doivent prendre en compte les différentes manières dont les films suscitent la participation des spectateurs.

Pratiquement, le travail s'effectue dans des groupes de 20-25 élèves sous la conduite d'un-e

enseignant-e et à l'aide d'un équipement de lecture vidéo. Ce travail de séminaire est précédé bien entendu du visionnement des films sur grand écran et, le plus souvent, d'exposés des animateurs sur un aspect des films projetés. Par ailleurs, les élèves reçoivent une petite documentation écrite.

La concentration du travail sur 4 jours consécutifs demande un effort différent et plus intense que ne l'exigerait un cours hebdomadaire, mais elle permet aussi un travail plus efficace et plus stimulant dans une atmosphère de fête qui n'est pas fréquente dans le cadre scolaire. Cette atmosphère festive est aussi liée à la possibilité pour les participants de rencontrer les élèves d'autres écoles qu'ils n'ont guère l'occasion de côtoyer autrement.

4. Utilité des Journées d'études cinématographiques

Les enseignants qui organisent ces Journées sont certains qu'une telle manifestation est profitable aux élèves dans leur vie privée comme dans leur vie scolaire et que, par conséquent, elle mérite l'appui de tous leurs collègues. L'importance de l'initiation à la lecture de l'image et à la lecture des films n'échappe plus à personne, et les journées, en cette période de crise et de restrictions budgétaires, représentent pour les élèves l'unique possibilité de découvrir une approche quelque peu développée du langage cinématographique.

Pour les animateurs des journées:
Serge Lachat

DEUXIÈMES RENCONTRES VAUDOISES ÉCOLE & MÉDIAS:

Payerne, avril 1995

Les 100 ans du cinéma

C'est l'Établissement secondaire de Payerne qui a été choisi pour organiser les deuxièmes Rencontres vaudoises École & Médias. Durant la semaine du 3 au 7 avril, plus de 280 élèves du collège se sont initiés au maniement de la caméra, à l'utilisation des enregistreurs, des ordinateurs et des micros, à la composition de textes journalistiques ou à la réalisation de bruitages et de montages audiovisuels. Durant cette semaine spéciale où les sonneries et les devoirs à domicile ont été abolis, 14 classes ont dû, en l'espace de 4 jours, fabriquer des documents audiovisuels ou écrits. Un travail préparatoire avait certes été accompli les semaines précédentes pour réfléchir au scénario ou pour prendre certaines prises de vue spéciales (comme des animaux au zoo de Servion) mais l'essentiel du travail devait se dérouler du lundi au jeudi, le vendredi étant réservé à la projection des oeuvres réalisées durant la semaine.

Les plus jeunes élèves, des 5èmes années, ont créé un dessin animé en papier découpé, avec l'aide de leur maîtresse de dessin. C'est un travail long et pénible, car il faut environ 10 dessins pour une seule seconde de projection; le résultat fut saisissant et une vraie récompense pour les participants. La classe 7C a utilisé la même technique pour réaliser un documentaire sur la couche d'ozone : une réussite également.

Plusieurs classes ont choisi de confectionner des diaporamas, c'est-à-dire de prendre d'abord des diapositives noir-blanc ou couleur, puis de sonoriser l'ensemble. Ainsi les 7ABE se sont amusés à composer des jeux de mots en français, puis ils ont construit un ensemble qui permettait de comprendre ce mot, l'ont photographié et ont commenté leur oeuvre. De la belle ouvrage ! D'autres classes, comme les 6S1 se sont lancées dans des oeuvres de fiction, sur la base de plusieurs photos, dont 5 étaient imposées. Après les avoir choisies, les élèves allèrent enregistrer des bruitages dans la rue (il était en effet interdit d'utiliser des bruitages déjà enregistrés ...) et ils montèrent le tout, intercalant des dialogues de leur cru.

D'autres classes ont choisi la caméra vidéo comme moyen d'expression. Là également le travail fut varié et intéressant-, il fallait dans un premier temps choisir le sujet: fiction, adaptation d'un roman, film animalier, le choix fut vaste; les 9S1, les 8S1, les 6LE et les D3 s'y sont lancés et les spectateurs du vendredi ont ainsi pu suivre une partie de poker entre trois mégères, le dialogue de lapins ou de chevaux ou la reconstitution d'une nouvelle de Maupassant (L'aveugle). Pour tous, il a fallu découper le scénario en séquences, choisir l'endroit du tournage, confectionner les costumes ou les décors et enfin tourner. Après le tournage, il restait encore à choisir les meilleures prises, monter le film et le sonoriser. Activité de longue haleine donc, mais quel résultat génial !

Deux classes ont décidé de se lancer dans le travail radiophonique; les 8ABDE, qui avaient réalisé en début d'année scolaire un film intitulé Les femmes préfèrent les bons, ont adapté une nouvelle de Frédéric Brown durant cette semaine en une pièce radiophonique. Les 8S2, quant à eux, ont monté une radio locale Radio château 2000, qui, chaque jour, réalisait une émission distribuée et largement écoutée le lendemain.

Deux classes enfin ont préféré le langage écrit : les 8CE2 ont fait connaître Payerne et son abbatale jusqu'en Russie et en Guadeloupe, grâce au journal Fax! Jeudi, des fax sont arrivés de partout, des articles sur les 100 ans du cinéma; les élèves de la classe en ont retapé plusieurs, les ont mis en page et créé un véritable journal qui a été renvoyé à chacun des participants. Pendant ce temps, les 9S2 jouaient aux vrais journalistes, puisqu'ils avaient à leur disposition trois pages du journal de Payerne qu'ils devaient remplir pour le vendredi; photos, reportages, sondages, commentaires sur le travail de la semaine, tout fut analysé et reporté pour le journal local.

Comme lors des premières Rencontres à Ste-Croix, le vendredi fut exclusivement consacré aux projections des oeuvres payernoises ainsi que celles d'autres collègues fribourgeois et vaudois. Toutes ces oeuvres, ainsi que d'autres réalisations furent encore montrées au public broyard le samedi où le collège avait organisé une journée Portes ouvertes, en l'honneur des 100 ans du cinéma.

Une commémoration, parmi bien d'autres, dont les élèves garderont un excellent souvenir; de l'avis général en effet, cette semaine fut instructive et sympathique. Tout cela fut possible, faut-il le rappeler, grâce aux collaborateurs du CIC, qui vinrent à Payerne avec près d'une tonne de matériel, leurs compétences et leur patience.

Les élèves de la 9S2

IL FASCINO DELLA CAVERNA DI ALI BABÀ

É una costruzione grigia a Lugano, come se volesse restare anonima. Eppure vi si possono scoprire dei tesori meravigliosi se si riesce a penetrare nel dedalo dei suoi scantinati. Sono i tesori del Cisa, Conservatorio internazionale di scienze audiovisive.

Noi questa fortuna l'abbiamo avuto nei due giorni che hanno preceduto il festival. Sì, abbiamo davvero potuto scendere in questa caverna di Ali Baba del cinema, versione moderna, dove c'è tutto quanto è necessario per realizzare i nostri sogni di cineasti: studi di registrazione, banchi di montaggio, regia suono, sale di proiezione, scenografie. E il nostro soggiorno è stato veramente appassionatamente: chi avrebbe immaginato di poter vedere, anzi, utilizzare questi tesori per potersi cimentare nel lavoro di creazione di un «trailer» per un film pur impegnativo ma gustoso com'è « Molto rumore per nulla » di Kenneth Branagh.

A questo punto è chiaro: meglio di così, Cinema e gioventù non avrebbe potuto cominciare.

Samuel Guillaume e Sacha Ruffieux
(partecipanti a Cinema e Gioventù 1995)

ACTUALITE AUDIOVISUELLE

I quaranta partecipanti di Cinema e Gioventù scoprono la settima arte

I ragazzi che ogni anno partecipano al gruppo di Cinema e gioventù possono essere considerati dei privilegiati.

Hanno infatti la possibilità di partecipare a un'esperienza straordinaria che per 11 giorni consente loro di misurarsi con una kermesse come quella del Festival non assumendo solo il ruolo passivo dello spettatore ma anche quello attivo di intervistatori e (per alcuni di loro) di giurati. Quest'anno il Centro didattico cantonale ha voluto consentire l'attuazione di un'iniziativa che offrisse ai giovani un'ulteriore opportunità: quella di misurarsi operativamente con il «fare» comunicazione audiovisiva. Come emerge chiaramente dall'intervento riportato più sopra, per il gruppo si è verificata una situazione da «Apprendista stregone». Solo che, invece di causare disastri, i nostri eroi hanno dato una valida prova delle loro capacità. L'obiettivo che si voleva conseguire era quello di permettere ai ragazzi di realizzare un prodotto finito, avendo l'occasione di misurarsi con le macchine (coadiuvati da tecnici la cui disponibilità e competenza sono entrambe di alto livello) e con le difficoltà che insorgono ogni volta che si vuole produrre un materiale audiovisivo. Per consentire tutto questo il Cisa, grazie all'elevata capacità dell'attrezzatura tecnica e all'entusiasmo del suo fondatore Pio Bordoni, si è rivelato come un luogo ideale in cui condurre l'esperienza. Si è allora deciso di affidare loro per due giorni il ruolo, poco noto, ma decisamente importante, di realizzatori di trailers. I vecchi «prossimamente» si sono americanizzati nel nome ma conservano intatto il loro compito di stimolare il pubblico ad uscire di casa per andare a vedere il film presentato. Chi è incaricato della loro «confezione» deve quindi confrontarsi con l'intero film ed enuclearne gli elementi che ritiene siano più interessanti per i potenziali spettatori.

Nell'introduzione si sono mostrati ai ragazzi trailers di diverse epoche, strutturati con ritmi e scelte

linguistiche molto differenti tra loro. Ciò ha consentito, loro di valutare in modo diretto come per ogni film si selezionino le inquadrature o le sequenze che meglio si prestano all'idea che si vuole dare del film. Subito dopo i ragazzi hanno assistito alla proiezione di «Molto rumore per nulla» di Kenneth Branagh, tratto dall'omonima commedia di William Shakespeare. Il compito loro assegnato prevedeva la realizzazione di un trailer della durata massima di 90 secondi. Dovevano pertanto individuare le tematiche che ritenevano più importanti, trovare le scene che meglio le esprimevano e costruire un messaggio che, al contempo, fornisse stimoli sul film senza rivelare troppo degli sviluppi della vicenda. Suddivisi in tre gruppi i ragazzi si sono messi rapidamente al lavoro hanno realizzato tre trailers dalla cui visione, proposta collettivamente, sono emerse le caratteristiche specifiche di ogni prodotto. In pratica ogni gruppo ha prodotto del film una lettera personale che evidenziava alcuni elementi, sottacendone volutamente altri. La scelta degli spezzoni da utilizzare, della musica da proporre come colonna sonora, del ritmo da conferire alla narrazione hanno richiesto tempo e discussioni ma il primo risultato si è rilevato come più che apprezzabile. A questo punto è stato possibile conferire la seconda consegna. Non si è trattato più di comunicare quanto si riteneva costituisse il senso del film ma di scegliere un pubblico ipotetico a cui inviare un messaggio forte rapportato con i suoi gusti. La domanda praticamente era: quali elementi di «Molto rumore per nulla» proporresti in un trailer che volesse convincere una di queste fasce di pubblico: a) ragazzi che al nome Shakespeare fuggono a gambe levate; b) spettatrici appassionate di soap operas; c) spettatori che a un film richiedono forti dosi di azione ?

Due gruppi hanno optato per la fascia b e uno per la fascia c. Ormai il confronto con i mezzi tecnici era stato attuato, le scansioni del film erano ben presenti nella mente dei ragazzi e nella metà del tempo utilizzato nella prima fase si è giunti alla realizzazione di tre prodotti decisamente validi le cui caratteristiche rispondevano pienamente alle aspettative del pubblico prescelto. L'opportunità che si voleva loro fornire è stata colta in pieno da tutti i partecipanti che hanno dimostrato così, sin dall'inizio, la disponibilità a mettersi in gioco intelligente e creativo.

Giancarlo Zappoli
(animatore a Cinema e Gioventù 1995)

Minifestival du GRAVE

La dernière édition du Minifestival du GRAVE (autrefois Minifestival COSMA) s'est déroulée à Lausanne, le mercredi 17 mai 1995, à l'aula du gymnase CESSRIVE, à Lausanne.

Les quelque cent participantes et participants, assis sur des gradins recouverts de moquette grise, ont constitué un public réceptif et avisé. L'échange entre producteurs ou productrices et public a été, cette année, particulièrement animé et constructif.

Grâce à des moyens techniques performants, pilotés de main de maître par le technicien du CIC Philippe Pittet, toutes les réalisations ont bénéficié d'une qualité d'image et de son valorisante, ce qui ne signifie d'ailleurs pas que les productions ne bénéficiaient pas de qualités intrinsèques.

Les organisateurs, c'est-à-dire les membres du GRAVE, sur près de quarante envois, avaient sélectionné dix-huit réalisations, essentiellement constituées de tournages en vidéo, si l'on excepte deux diaporamas et une pièce radiophonique. On voit bien là que la production vidéo, moins coûteuse que le film traditionnel et peut-être plus facile d'emploi, représente l'instrument privilégié pour la classe désireuse de créer sa propre production.

Le Minifestival s'inscrit sous le titre de «Les réalisations audiovisuelles à l'école ». Du jardin d'enfants à l'université, en passant par les cycles du primaire et du secondaire, tous les degrés de l'enseignement étaient représentés. De la fraîcheur du Flocon de neige réalisé par une classe enfantine bernoise ou de celle de L'insecte et le caméléon dû à une classe de 4e/5e/6e de Genève on accédait à une présentation de l'Institut de géographie de l'Université de Fribourg en passant par le téléjournal interne (Bye TV) du Gymnase de Bienne. Une participation toujours bienvenue est celle des classes tessinoises. Avec beaucoup de sensibilité ou d'humour, les deux réalisations italophones présentaient, cette année, les thèmes de «L'enfant et la TV» (Il Bambino TV) et une réflexion sur le monde actuel (Un sogno). Il n'est pas possible, dans le cadre de ce bref compte rendu, de parler de toutes les oeuvres présentées. Signalons toutefois le remarquable travail d'une classe du Collège du Belvédère à Lausanne qui rapportait deux documents d'un camp de classe dans le sud de la France, une présentation vidéo et un diaporama. La confrontation des deux réalisations illustre de manière patente la diversité du regard en fonction de l'instrument utilisé.

Au risque de nous répéter, rappelons que le Minifestival de Lausanne poursuit principalement un objectif, celui d'être une occasion de rencontre, d'information et d'échange autour de l'audiovisuel, le côté pédagogique prévalant sur l'aspect purement artistique. Une fois de plus, le savoir-faire des enseignants et des élèves, en matière de réalisations audiovisuelles, a été démontré, sans toutefois, et c'est heureux, que la bienfaisance des oeuvres présentées prête le moins du monde à la critique. Le succès du Minifestival 1995 est un encouragement à poursuivre dans la voie tracée.

Jean-René Carnal

3e Festival vidéo des élèves du cycle d'orientation de Genève

Pour la troisième fois, le cycle d'orientation genevois a organisé un festival vidéo, grâce au dynamisme du groupe d'enseignants piloté par Patrick Hess. Selon une formule très souple, la participation était ouverte aux élèves des trois degrés, seuls, en groupes, avec ou sans l'aide des maîtres ou assistants techniques qui se tenaient à leur disposition. Le thème imposé était d'actualité: PROFESSION CINEMA. à traiter sous forme de fiction ou de reportage. Une vingtaine de projets ont abouti et ont connu ainsi les honneurs de la projection publique, ce fameux mercredi 10 mai 1995, dans l'aula du collège des Grandes-Communes, devant un amphithéâtre d'élèves, pas toujours très tendres, et de parents ou d'enseignants plus magnanimes... Je vous propose deux témoignages à propos de ce Festival: celui d'une élève lauréate du prix du meilleur reportage, et celui du Raymond Farquet, le chroniqueur de CO Infos.

Maurice Cupelin

Rencontre avec un comédien

« Bonjour,

Je m'appelle Valbone et suis en huitième générale « Images ». Dans notre classe, nous sommes quatre filles et nous avons choisi de faire ensemble un film-vidéo sur le métier de comédien.

On a d'abord préparé des questions pour une interview. On a aussi choisi des extraits d'une pièce de théâtre et des poèmes qu'on a demandé au comédien de lire (et jouer) pour nous devant la caméra.

Le tournage s'est passé le mardi 31 janvier, au Casting-Café et au cinéma des Grottes. On a commencé au Casting où on a rencontré François Florey, puis on est allé dehors pour lui poser des questions que nous avons préparées. Nous sommes ensuite allés au cinéma, où le responsable nous a prêté une salle pour que nous puissions terminer l'interview à l'intérieur. C'est aussi dans cette salle que j'ai joué la pièce de théâtre (Psyché, de Molière) avec François, et beaucoup de belles choses encore. Pendant le tournage on a appris des choses concernant le métier de comédien, par exemple qu'être acteur n'est pas aussi facile qu'on croit, et qu'on nous montre à la télévision (des gens bien habillés avec des limousines). François Florey nous a appris que ça n'est pas la réalité pour la plupart des comédiens. En tout cas, ça nous a fait très plaisir de rencontrer un professionnel du cinéma.

Bonne chance à tous et à bientôt !

Valbone, élève de 807G Grandes-Communes paru dans CO-Infos N° 171, juin 1995

La vidéo sur le gril de l'adolescence

Entre reportages et fictions, ils ont réveillé leur imaginaire pour nous construire une bonne vingtaine de messages colorés ultra-rapides sur leur vision des mondes du cinéma, sur leur référence adolescente, dans leur fief amateur et ingénieux. Ils ont bricolé des scénarios cathodiques avec des fragments d'histoires, avec des bribes de matériaux, avec presque rien pour former des ensembles très subtils et des plus sonores qui tiennent fort bien sur l'écran géant d'une salle obscure. ils ont

appris à maîtriser le cadrage et l'éclairage, le grimage et le décor; ils ont apprivoisé les scélératesses du micro et rencontré les tourments du bruit, l'ennemi juré du son. En quelques semaines, ces nouveaux saisonniers de l'image ont appris l'art de comédien et la comédie de l'art vidéo, l'envers et l'endroit de la caméra, le script et le casting, le découpages et le montage des bandes. ils ont appris à s'écouter, à partager, à interroger et à s'interroger, à se débrouiller, à désespérer aussi avant de réussir leur production-maison.

Le résultat est là, impératif et fragile, varié, écru, dans son authentique imperfection, avec cette honnêteté adolescente qui ne profite pas encore des artifices professionnels ni des moyens financiers des grandes entreprises. Mais qui profite de la profonde originalité de la jeunesse et des mélodies chroniques de son âge. Pauvre en matériel, mais riche en inventions et en butins d'images, le résultat est là, dans la musique intime et bruyante de ce troisième festival qui célèbre la convergence de tant d'efforts éparpillés, accélérés, émouvants et réussis.

Raymond Farquet

extrait de la chronique « arrêt sur image », CO infos No 171 - juin 1995

11 ème Festival Audiovisuel et École

Sélection internationale

(CIME-ICEM (Conseil international des moyens éducatifs

Palmarès du 11e Festival , Audiovisuel et École » qui a eu lieu au Collège des Bergières, à Lausanne, le 22 février 1995.

Cinq pays ont participé à la compétition en envoyant 61 productions. Il s'agit de la Catalogne, la France, la Hongrie, le Portugal et la Suisse:

- 19 vidéos faisaient partie de la 1ère catégorie (6-12 ans)
- 29 de la 2ème catégorie (12-16 ans)
- 11 de la 3ème catégorie (16-19 ans) 2 de la 4ème catégorie.

Le jury était composé de

Mme Jacqueline Hall
mm Maurice Bettex
Michel Deppierraz
Robert Lefranc
Maurice Wenger (président)

Le palmarès est le suivant:

Catégorie 4a (élèves de 6-12 ans)

Médaille d'or: « **Le petit train dans la montagne** » (France)

Pour l'excellence du scénario et de l'animation dans un esprit maîtrisé et joyeux.

Prix spéciaux: « **Dino-rêve** » (Suisse)

D'après la lecture d'un livre, l'imagination emporte les enfants à réaliser une très bonne animation en pâte à modeler.

« **Jeux d'enfants dans un jardin public en 1900** » (France)

Par l'utilisation d'un média, une expérience pédagogique remarquable par le retour dans l'histoire et la connaissance de celle-ci.

Mentions

« **Le pingouin** » (Suisse)

Animation basée sur une chanson. Bonne synchronisation entre l'image et le son.

Une mention spéciale a été attribuée à la Ville de Semur-en-Auxois (France) pour l'ensemble des productions de grande qualité présentées.

Catégorie 4b (élèves de 12 à 16 ans)

Médaille d'or « Le mystère du Pont Valemtré » (France)

Pour la maîtrise globale d'un filin de fiction historique où les décors, les costumes, les enchaînements, les effets spéciaux présentent un grand intérêt.

Prix spéciaux - « Les années poubelle » (France)

Pour l'authenticité de la démarche, du jeu des acteurs et des interviews.

« Bouge au rythme de l'école » (Catalogne)

Très bon reportage sur des activités physiques en rapport direct avec les programmes scolaires.

Mentions « Jacsek's dream » (Hongrie)

Bonne représentation de la géométrie dans le rêve d'un enfant et réalisation de qualité.

« The rose of gold » (Portugal)

Pour l'excellence de l'interview réalisée par une élève.

Deux mentions spéciales ont été données aux groupes de réalisation de l'Essone (Regard 91), ainsi que de la région Istres-Martigues-La Ciotat-Aix (France).

Catégorie 4c (élèves de 16-19 ans)

Pas de médaille d'or

Prix spécial: « Dans le courant d'une onde pure » (France)

Excellente qualité dit document où la bande sonore a été particulièrement remarquée.

Mention: « El » (Hongrie)

Pour l'intérêt d'une oeuvre très originale basée sur des formes abstraites.

Une mention spéciale a été attribuée à l'école Sunion de Barcelone pour la particulière maîtrise de ses productions malheureusement hors concours vu le dépassement de la longueur imposée (« Revangélium; Akeront »).

Catégorie 4d (Instituts de formation)

Pas de médaille d'or

Prix spécial: « Auguste Gil, a poet from Guarda » (Portugal)

Très bon documentaire historique sur la vie, les oeuvres et la personnalité d'un poète.

Maurice Wenger

LES JEUNES, LE CINEMA ET.. L'ARGENT

Réactions d'étudiants de 19 ans

L'ARGENT ET LE CINEMA

Quand les jeunes parlent de cinéma, un thème ressort toujours de la discussion: le prix. En effet, le coût d'un billet d'entrée au cinéma a été en constante hausse depuis un certain nombre d'années. Ce phénomène se fait bien évidemment ressentir sur les bourses des jeunes qui ne disposent pas toujours de beaucoup d'argent. Le cinéma est un art qui devrait être accessible à tous, et même aux plus démunis. Pourquoi le prix d'un billet est-il si élevé ? Dans cette somme, il faut malheureusement tenir compte d'une taxe sur les spectacles qui est assez élevée dans notre pays. Pourquoi les étudiants ne profiteraient-ils pas de réduction par rapport aux adultes ? Je pense qu'un prix réduit de moitié serait avantageux pour tous. Cela entraînerait également une hausse de la fréquentation des salles de cinéma. Ne serait-ce pas la bonne solution, Messieurs les propriétaires de salles ?

Daniel, MIII3

LE SEPTIÈME ART, MAIS A QUEL PRIX ?

Je ressens davantage d'émotion dans une salle de cinéma que devant un poste de TV. Il m'est donc impossible de rester de longues heures devant le petit écran et je me rends relativement souvent dans les salles obscures pour vivre le film plus intensément.

Il se pose alors un problème, dérisoire pour certains, mais de taille pour une simple étudiante: celui du coût de la place. Il est évident que je devrai sacrifier d'autres distractions ou alors diminuer le nombre de mes achats si je veux aller souvent au cinéma.

Ce dernier est donc une source de détente et de connaissances, mais à quel prix! Si le prix à payer pour voir un beau film entraîne l'abandon de quelques activités privilégiées, je crois que je préférerai y renoncer.

Lorène, MIII3

LE CINEMA, UN RISQUE TROP COÛTEUX

La fin de l'après-midi approche et voici l'heure de me demander ce que je vais faire ce vendredi soir. Plusieurs échos positifs de films récents me sont parvenus et, de plus, une bonne séance cinématographique me changerait les idées. Seulement voilà : un billet, une petite gourmandise à l'entracte et un verre au buffet de la gare en attendant le train risquent d'alléger considérablement mon porte-monnaie. Si le film me plaît, l'aspect financier s'oublie bien vite, mais si la séance en question m'a semblé interminable et si je ressors de la salle plus fourbu qu'en y entrant, la soirée risque bien de me rester sur l'estomac. Je passerai alors plus de soirées devant mon petit écran ou sur une BD, sans prendre le risque d'être trop déçu. Bref, le cinéma coûte trop cher et il m'arrive souvent de me dire que, si j'attends environ une année, je verrai le film à la TV, et cela sans me déplacer.

Julien, MIII3

Source de divertissement, d'amusement ou d'enseignement, le cinéma a aujourd'hui beaucoup de partisans. Il est pourtant regrettable de constater qu'un grand nombre de personnes doivent y renoncer vu l'augmentation du prix du billet. En effet, vouloir emmener toute sa petite famille au cinéma revient souvent trop cher pour de nombreux foyers. Les plus touchés sont sûrement les étudiants qui, n'ayant aucune source de revenu, préfèrent dépenser une quinzaine de francs au bistrot avec leurs amis plutôt qu'apprécier un bon film. Même si certaines écoles organisent des séances particulièrement avantageuses pour leurs élèves, ces dernières sont peu fréquentes et les heures de projection ne sont pas toujours favorables. Ne serait-il pas préférable que les étudiants bénéficient d'un prix modéré qui leur permettrait, ne serait-ce qu'une fois par mois, de s'offrir une toile?

Mélanie, MIII3

L'ARGENT ET LE CINEMA

Lorsque de nouveaux films sortent, j'ai envie de tous aller les voir. Mais mon budget relativement restreint ne supporterait pas d'être amoindri par le prix d'une dizaine de places de cinéma par mois. C'est pourquoi, le samedi soir, je préfère sortir boire des verres plutôt que dépenser mon argent pour une place de cinéma et une magnum aux amandes.

La solution serait bien sûr de baisser le prix de la place de cinéma. De la sorte, j'irais plus souvent voir des films et il me resterait encore un peu d'argent au fond des poches pour continuer la soirée.

Tatiana, MIII3

Publications récentes

Histoire du cinéma

de René Prédal,

CinémAction 1994 (200 pages)

En cette année dit centenaire de l'invention du cinéma, voilà une histoire du cinéma mondial en 200 pages: c'est la gageure de ce numéro de CinémAction que l'on peut qualifier de réussite.

Bien documentée, précise, avec un souci pédagogique, cette histoire du cinéma peut être l'outil de référence dans sa bibliothèque ou celle de l'école.

Les Misérables

Avant scène du cinéma

No 438/439 janvier 1995 (120 pages)

Les Misérables... Du cinéma muet à la télévision, cent ans d'inspiration pour les cinéastes du monde entier. Au moment où Claude Lelouch réalise les Misérables du XXe siècle, adaptation très personnelle et fantaisiste de l'oeuvre de Victor Hugo, ce numéro de l'Avant-scène du cinéma présente le découpage du Téléfilm de Marcel Bluwal, un panorama des différentes réalisations existantes (plus de trente) ainsi que l'analyse de différents thèmes repères.

Micro-guide... de l'audiovisuel de *Roland Pellarin* Éditions du Tricorne, 1993 (96 pages)

Moins révolutionnaire que celui de Mao, ce petit livre rouge permet de comprendre rapidement ce qu'implique la conception, la production, la réalisation et la diffusion d'un film, d'un diaporama, d'une vidéo ou d'un multimédia.

Camescope pour tous

Dunod, Paris, 1994 (213 pages)

Véritable boîte à outils, ce livre présente plus de 100 exemples d'applications créatives de votre camescope et révèle les secrets de l'image et du son, les trucs et astuces des professionnels, les possibilités techniques, mais aussi artistiques.

Faire de la vidéo à l'école maternelle de *Damien Bressy, Pascale Desplats, Jean-Marie Viala*

Éditions A. Colin, Paris, 1994 (144 pages)

Faire de la vidéo repose sur deux objectifs: apprendre à lire les images, apprendre à les faire.

- Apprendre à lire: une grille sert de support à une analyse simple mais précise des différents types d'images, de leur construction, de leur enchaînement...

- Apprendre à faire des images: quelques pages d'initiation à « la technique » rudiments indispensables pour se lancer, introduisent cette seconde partie.

Enfin, une vingtaine d'exemples de création de séquences vidéo (avec scénario et découpage) complètent le livre,

Mieux connaître l'information audiovisuelle au collège et au lycée

« Presse et formation » édition du centre de formation et de perfectionnement des journalistes, Paris, 1994 (151 pages)

Toute compréhension critique des médias en général nécessite un savoir sur leurs conditions de production, de fabrication et sur la construction de leur messages. Le CLEMI a toujours favorisé deux types d'approches pédagogiques pour mieux comprendre ces messages: apprendre à analyser, apprendre à produire.

Les documents pédagogiques et les outils qui permettent aux enseignants de mettre en oeuvre dans leurs classes des analyses sur l'information télévisée sont rares.

Quant aux documents consacrés à l'étude de l'information radiophonique, ils sont inexistantes. Ce guide propose 38 fiches pratiques et méthodologiques dans le double but d'approcher l'information audiovisuelle au CO et au gymnase et d'introduire la nécessaire distanciation critique. En un mot de former des auditeurs et des téléspectateurs actifs.

Emmanuel Schmutz